

LA GAZETTE DE LURS

N° 20

Bonne année. à tous les lecteurs de cette Gazette et à tous les amis qui la nourrissent de leurs écrits. Et dont la fidélité des uns et des autres, nous accompagne depuis dix ans. Dix années, dix-neuf numéros riches d'articles innovants sur des sujets variés, parfois contestataires, impertinents même, mais aussi avec des touches d'humanité ... Papiers oubliés peut-être, et qui méritaient de ressurgir en nos mémoires ... Quelle occasion alors de consacrer ce numéro vingt – emblématique – à un rappel de quelques-uns de ces textes Un choix et un classement si difficiles que j'ai cru tourner les difficultés en m'en remettant au hasard pour constituer une espèce de patchwork rédactionnel. Mais qui, en réalité, est le reflet inconscient d'une cohérence pédago-culturelle qui anime notre équipe ; avec la croyance en les richesses potentielles d'un esprit humain avide de connaissances , mais trop souvent étouffé par des préjugés de société ou pseudo scientifiques. Ce qui donne ces textes sur des sujets aussi variés que la pédagogie (bien entendu), les langages, la typographie, l'informatique ... et (pourquoi pas) un ministère.

Bonnes (re?) lectures .

François Richaudeau

ÉCOLES

L'IMPOSSIBLE JOURNÉE D'UN INSPECTEUR DE L'ÉDUCATION NATIONALE

Les métiers de l'Éducation Nationale sont très divers, de l'instituteur qui accompagne les premiers apprentissages de nos enfants durant les 26 heures hebdomadaires à la secrétaire d'un proviseur en passant par le conseiller d'orientation du collège ou par le psychologue d'une circonscription. Mais ils ont avec celui de l'inspecteur un dénominateur commun : l'enfant de chaque citoyen à qui ils doivent apporter tout leur dévouement républicain.

Et face à l'enfance, tout « immobilisme » est assassin, particulièrement quand il traduit la lassitude, ou pire la bêtise. L'inspecteur ne peut donc être un responsable immobile, sa journée non plus ! D'ailleurs il est chaque jour sur les étroites routes de campagne pour inspecter le dernier maître de classe de son secteur ou rencontrer tel élu qui ne veut pas accueillir tel enfant de 2 ans et demi. Car il est responsable hiérarchique de plus de 350 enseignants qui ont une mission d'éducation parfaitement définie par la loi et ses innombrables décrets et circulaires d'application.

La pédagogie est normalement sa passion, mais il devient avec l'époque le gestionnaire local de tout ce qui concerne les écoles, l'administratif, l'humain, le financier ... telle fermeture de classe inévitable mobilisant une commune, tel conflit au sein d'une équipe de maîtres, tel drame familial à assumer dans une école, telle coopérative scolaire transformée en caisse « noire » ...

La tâche la plus honorifique est de côtoyer les élus, députés et maires, de comprendre leurs « manœuvres », de présenter habilement un dossier de subvention, ou d'aménagement du temps scolaire qui risque d'irriter les employés municipaux des écoles. Toute cette variété de rôles et tant d'autres encore plus besogneux comme la rédaction des documents de synthèse pour l'inspecteur d'Académie, plus représentatifs comme les multiples inaugurations et vins d'honneurs, plus quotidiens comme le courrier et les innombrables appels téléphoniques ... explique l'impossibilité de décrire une journée d'inspecteur, homme dévoué, s'il en fût, au service public, si soigneusement sélectionné et formé pour une noble mission qu'il n'abuse jamais de sa flagrante indépendance au détriment de ce qui fait sa raison d'exister, l'enfant des « autres ».

Pierre Rossano

LANGAGES

UNE NOTION CONFUSE : L'ORAL

Toutes les langues sont parlées, quelques-unes n'ont pas d'écriture; l'inverse n'est pas représenté.

Dans l'acquisition du langage par l'enfant, c'est l'oral qui est pratiqué, et plus tard l'écrit. Le langage ne prend toute son importance que dans la communication, et notamment dans les échanges oraux spontanés, qui sont accompagnés de sanctions sociales, et qui sont le lieu de l'évolution de la langue. Le langage sert en priorité à dire quelque chose à quelqu'un qui comprend. Ce sont les trois principales raisons pour lesquelles on essaie de rétablir l'importance de l'oral dans l'enseignement. Néanmoins, certains ont pu apercevoir en lisant les commentaires des journaux, que l'oral est un aspect mal connu de la langue et que le mot recouvre des pratiques différentes : on l'applique à des exercices scolaires divers sans préciser si l'élève parle, s'il lit à voix haute ou s'il répète un texte. Toutes ces manifestations du langage sont sonores, mais c'est purement formel et insuffisant pour définir la compétence orale (une bande enregistrée ne parle pas). L'oral ne semble envisagé que dans le transcodage c'est à dire le passage de l'écrit à l'oral, ou celui de l'oral à l'écrit.

Le transcodage est caractérisé par l'absence de dialogue réel et spontané qui seul témoigne d'une production et d'une compréhension. Il se fait sur la base des mêmes phrases : la lecture entre l'auteur qui a écrit (scripteur) et le lecteur; la prise de notes entre la personne qui parle et le scripteur qui met ses paroles par écrit. De l'émetteur et du récepteur, seul l'émetteur s'exprime; le récepteur, c'est à dire l'élève, subit le discours de l'émetteur (idées et mots) sans question ou réponse possible de sa part. Il ne s'agit pas d'une véritable communication, mais d'une situation où l'élève n'est qu'un écouteur et non un locuteur, et il n'y a aucune certitude que dans ce transcodage, le sens soit compris, ce qui est pourtant l'essentiel.

L'école contraint, pour des raisons pratiques, à passer de l'écrit à l'oral plutôt que de parler sans texte, mais il faut se garder de confondre l'expression orale avec la lecture sonore, encore moins avec la dictée, ni avec la récitation qui est la répétition d'une lecture à voix haute... Rcciaaion et dictée sont les modèles les plus artificiels de l'apprentissage ...

Josette REY-DEBOVE

LECTURE

MONSIEUR LE MINISTRE

J'appartiens à un mouvement pédagogique - les Centres d'entraînement aux Méthodes d'Éducation Active - qui met en pratique depuis son origine (il y a maintenant 65 ans) ce que j'appellerai le principe de similitude. C'est ce mouvement qui, avec d'autres, a lutté pendant des années pour faire comprendre aux éducateurs qu'un enfant ne peut pas apprendre à se servir de ciseaux si on ne lui permet d'utiliser que de prétendus « ciseaux » à bouts rond et aux lames émoussées sous prétexte qu'il risque de se blesser. L'expérience montre, en effet, qu'avec de tels « ciseaux » on peut parfaitement se blesser, mais que l'on ne peut pas couper correctement du papier. De la même manière, le lecteur vrai - celui qui lit et ne déchiffre pas - « pêche » dans un texte des groupes de mots ou fragments de phrases porteurs de sens, qu'il reconnaît. Celui qui tente (comme vous préconisez qu'on enseigne à l'école) d'oraliser lettres et graphèmes pour trouver du sens n'y parviendra jamais s'il ne connaît pas déjà le sens des mots ou groupes de mots qui composent le texte qu'il lit.

Ce qui rend les enfants incapables de lire hors de l'école, ce n'est pas l'utilisation d'une méthode dite « globale ». C'est l'inverse. Ils ne savent pas lire parce qu'on leur a enseigné le déchiffrage et que le déchiffrage n'est pas la lecture. Il ne faut donc pas s'étonner qu'ils ne sachent pas ce qu'on ne leur a pas enseigné.

Quant à ceux qui prétendent qu'a faut d'abord enseigner le déchiffrage et que - par miracle enfants découvrent eux-mêmes, un beau jour, sans qu'on sache comment la vraie lecture, il est étonnant de constater que ce sont les mêmes qui, au nom de la scientificité, ont condamné une pédagogie trop « artistique » à leurs yeux au profit d'une *didactique* basiquement cartésienne qui laisse accroire que la connaissance des parties est un préalable à celle du tout. Heureusement que la maman, qui apprend à parler à son enfant sans lui enseigner phonème par phonème, est là pour leur administrer la preuve du contraire. Espérant que chez Descartes, vous prendrez en compte ce qui en fait la renommée universelle - l'éloge du bon sens - et non, comme on vous le conseille à tort, une erreur simplificatrice et simpliste qui n'a jamais fait progresser la connaissance, j'espère que vous reviendrez sur la condamnation un peu rapide de la seule véritable approche possible d'une authentique pratique de la lecture. Dans cet espoir, je vous prie de croire, Monsieur le Ministre, à ma très respectueuse considération.

Gérard A. Castellani

LANGAGE

ET LA RÉFORME DE L'ORTHOGRAPHE

Le *Rapport sur les rectifications de l'orthographe française* a été publié au Journal Officiel du 6 décembre 1990. C'est à l'unanimité que l'Académie française et Le Conseil supérieur de la langue française avaient voté ces dispositions. Les principaux secteurs intéressés sont : le trait d'union, les mots composés, leur pluriel) ; les accents (surtout le circonflexe), certaines anomalies («oignon») et le participe passé. Soit environ 2000 mots, dont, seuls moins de 100 sont vraiment fréquents. Les rectifications sont recommandées et non imposées ; les deux orthographes étant licites. Bien que très modérée la réforme proposée a suscité des réactions bruyantes ; mais malgré ces attaques, sans s'imposer totalement, elle s'est introduite dans la pratique, et en particulier dans la plupart des dictionnaires, à commencer par celui de l'Académie française.

L'accent grave est désormais quasi-unanimement admis dans « événement » ou « événement », « allègrement » (ou «allègrement » etc.. Pour l'accent circonflexe, les réticences sont beaucoup plus importantes : le dictionnaire de l'Académie française est à peu près le seul, jusqu'à présent, à adopter la nouvelle orthographe dans des mots comme « connaître », « coût » « goût », etc. Ces réticences sont d'autant plus regrettables que l'accent circonflexe est à lui seul, responsable dans les examens, d'un pourcentage d'erreurs relativement élevé.

C'est pourquoi on aimerait que le ministère de l'Éducation nationale soutienne enfin résolument cette réforme ; on avait annoncé la préparation d'un fascicule sur les rectifications, destiné à l'enseignement primaire et au collège, comprenant d'une part la liste des mots en orthographe rectifiée et d'autre part les principaux arrêtés de tolérance depuis 1900. Souhaitons que ce fascicule paraisse vite, que les autorités en prônent l'application et surtout que les jurys d'examen en tiennent compte.

Edmond Beaume

Pour les informations plus complètes sur la réforme de l'orthographe française, son suivi en France et dans les pays francophones s'adresser à l'AIROE 4 passage Imberbis, 94700 Maison Alfort. Ou le site www.orthographe-recommandee.info

INTERNET

UNE PLATE-FORME D'ENSEIGNANTS

Dans la circonscription de Sisteron, où les distances comme les pratiques justifiaient la multiplication des échanges et les transferts d'informations, le recours aux nouveaux outils de communication s'est avéré utile, voire indispensable. Il s'est réalisé depuis juin 2001 avec la mise à disposition d'une plate-forme collaborative. Via Internet, celle-ci rend alors possible la collecte, le partage et le suivi d'informations et de projets. Avec notamment les innovations pédagogiques, les suivis de formation, les animations. .. Elle permet aussi de présélectionner des sites pédagogiques et institutionnels importants (nationaux, académiques et bientôt départemental) et renforce ainsi l'articulation entre les différents niveaux d'information. Les rubriques sont en prise directe avec les centres d'intérêt des enseignants tels les projets dans les réseaux ruraux d'éducation renforcée, les nouveautés acquises par la bibliothèque pédagogique, les conférences et les principales manifestations. Les membres qui possèdent tous une adresse électronique utilisent un ensemble de fonctionnalités :

- Un agenda annonçant les événements marquants concernant les écoles et la circonscription
- Un espace de discussion conçu comme un lieu de stockage de toutes les ressources en rapport avec un sujet classé dans des dossiers, organisés comme des rubriques.
- Un index qui dresse la liste de toutes les pages alimentant le site.
- Des informations, des images, des pages web, des liens vers des listes de diffusion
- La création de salles sécurisées qui constituent autant de plates-formes pour des sous groupes ou pour traiter de thématiques spécifiques
- Et même un salon pour les discussions en direct.

Les membres de la communauté sont informés automatiquement électroniques des textes déposés, des événements importants et de la modification de la composition du groupe. Tel qu'il fonctionne actuellement, cet outil illustre la mutation dans les modes de communication et de l'accès au savoir, et ce que Pierre Lévy¹ appelle l'intelligence collective pour la construction de laquelle tout le groupe est mis à contribution dans les échanges de connaissances. Cette intelligence qu'il définit ainsi : « une intelligence partout distribuée, sans cesse valorisée, coordonnée en temps réel qui aboutit à une mobilisation effective des compétences.

Jean Marie KroczeK

¹ Pierre LEVY : L'intelligence collective, Paris, La Découverte poche, 1994

GRAPHISME

LEUR PLACE AU SOLEIL

Combien d'années de dispute et d'incompréhension aura-t-il fallu aux professionnels et plus particulièrement aux typographes pour que les caractères que l'on appelle « déconstruits » soient acceptés pour ce qu'ils sont et pour ce qu'ils peuvent traduire. C'est l'éternelle querelle des anciens et des modernes. Au début, disons il y a une dizaine d'années sans doute, j'ai été de ceux qui se moquaient et démolissaient ces caractères dessinés n'importe comment et volontairement de surcroît. Le monde à l'envers, du n'importe-quoi. Puis, petit à petit, j'ai été séduit par une affiche ici, une plaquette là. L'utilisation de ce genre de caractères traduisait précisément le climat de la chose à transmettre, bien mieux en tout cas que celle d'un caractère traditionnel. Je me suis alors dit que je n'avais sans doute pas compris ce qui était en train de naître, qu'il serait intéressant de sortir de mes certitudes et enrichissant de découvrir ce monde typographique nouveau que j'ignorais. J'ai rencontré des créateurs comme Pierre di Sciulo, Jean-Jacques Tachdjian ou Benoît Desprez. J'ai découvert des gens normaux comme vous et moi, sympathiques, aimant leur travail, réalisant certaines mises en pages avec leurs caractères « déconstruits » pour des sujets qui s'y prêtent, mais utilisant également des caractères plus sages pour des sujets qui le demandent. Il en faut du temps pour comprendre que tel nouveau caractère typographique, même s'il bouscule notre sensibilité, n'est pas forcément laid ou inutile, et qu'on ne va pas vous en imposer l'utilisation. Et puis le temps fera le tri ! Il y a toujours eu des nouvelles créations de caractères depuis le milieu du XVe siècle. On ne peut quand même pas dire que les linéales existaient du temps d'Alde Manuce et pourtant elles sont bien entrées dans nos mœurs un jour. Le choix d'un caractère dépend avant tout du texte à transmettre et du public concerné. Typographier les Lettres de la marquise de Sévigné en Anal serait tout autant inadapté qu'un catalogue de mécanique en humanes du XVe siècle.

Yves Perrousseau

le bluepugg de benoît desprez

Le BlueType de Benoît Desprez

ENSEIGNEMENT

L'ENFANT SOURD ET L'ÉCRIT

L'échec scolaire des jeunes enfants sourds dans notre pays est ahurissant ; plus de 75% .On le sait, on le déplore bien sur, mais l'institution « Éducation nationale » ne veut toujours pas reconnaître officiellement qu'une des causes de cet échec est évidemment que l'image de la langue des signes, *langue naturelle des sourds*, est toujours officiellement interdite ; et ce depuis 1881.

Avant cette date en effet, la langue des signes était autorisée, et l'école publique admettait dans ses rangs des enseignants sourds ; mais cette langue fut jugée ridicule, bestiale, gesticulante, et la doctrine officielle fut alors - et reste - que la bonne manière d'apprendre à lire pour les sourds était de les « démutiser », donc de les obliger à émettre des sons, de telle façon qu'ils puissent, comme les entendants, «passer par l'oral» pour apprendre l'écrit. On connaît la suite ... échec, échec, échec, car pour démutiser il fait «médicaliser» à grand renfort d'orthophonistes et de soins quelquefois beaucoup plus lourds ... il faut humilier, inférioriser ... et le sourd reste sourd et n'entend toujours pas son interlocuteur. Car les évaluations négatives n'ont pas réussi jusqu'à maintenant à ébranler le dogme, la tyrannie du passage par l'oral pour accéder à l'écrit ... même chez les sourds. Pourtant, des pratiques pédagogiques différentes, mises en œuvre dans des institutions pour enfants sourds, tendent à prouver que l'enfant sourd peut apprendre à lire autrement, il peut apprendre par une méthodologie pour lui *naturelle* : qui est d'utiliser en lieu et place de l'oral qu'il ne peut maîtriser, une langue pour lui *naturelle*, c'est à dire la langue des signes. De la même façon que chacun d'entre nous peut apprendre l'écrit d'une langue étrangère sans connaître «son» oral (c'est le cas de nombreux scientifiques) on peut bien comprendre et admettre que les sourds pourraient apprendre l'écrit de la langue française sans apprendre «son» oral. Comment ? mais tout simplement par une voie directe et naturelle, à partir de tâtonnements, de questions-réponses exprimées et échangées dans la langue première déjà en place la langue des signes. Cela signifie naturellement qu'il faudrait d'abord apprendre à l'enfant sourd la langue des signes ; et que le maître pour lui apprendre l'écrit, communiquera fondamentalement et avant tout avec lui en langue des signes ; même si, bien sûr, peuvent s'ajouter d'autres repères sémiologiques tels que l'image, le dessin etc. bien appréhendés par l'œil ... Tout l'étayage, le travail métalinguistique passant par le signe. Cela se pratique « en fraude», et ça marche ... Alors ?

Jean Duverger

ÉCRITURES

LES ENFANTS DE LA GOUTTE D'OR SONT DES POÈTES

Dans le quartier de la Goutte d'Or à Paris, les immigrés par tradition sont nombreux. Et leurs enfants amènent jusqu'à l'école toutes les difficultés qui sont le corollaire d'une situation de déracinement, de précarité et de pauvreté. Depuis deux ans, guidé par une volonté d'articuler une activité de poète avec un travail social, j'anime des ateliers d'écriture poétique en direction de cette jeunesse trop souvent laissée à elle-même. Grâce à l'accueil dont j'ai bénéficié dans les établissements scolaires, j'ai pu expérimenter une pratique de création qui a permis à de nombreux enfants de révéler une sensibilité riche et une réelle capacité à utiliser la tange française pour traduire de notions venues de loin et une perception très fine et très poétique du monde. Cette production au fil des années a débouché sur des actions en aval pour valoriser les textes écrits, les faire connaître aux parents, aux habitants du quartier. Une lecture au quartier de l'Olive de la Chapelle, une exposition à la librairie du 18^e arrondissement, un spectacle au théâtre de Abbesses à Montmartre sont autant d'exemples qui marquent le passage d'une démarche au départ intérieure vers un acte social, vecteur de reconnaissance et d'intégration.. Bien sur, la réussite de telles opérations suppose des synergies qui vont au delà du cadre strictement scolaire, impliquent des associations et du bénévolat. Mais c'est à ce prix, en des temps de repli sur soi, que l'on recrée du lien social et que l'on ouvre l'enfance sur des pratiques de création aux effets durables et bénéfiques pour la construction de la personnalité.

Jean-Luc Pouliquen

GENÈSE D'UN POÈME

L'atelier d'écriture poétique est l'occasion pour l'enfant de fixer avec ses propres mots ce qu'il y a de poésie en lui. La poésie ne vient plus en lui par l'intermédiaire de poèmes appris. Un exemple avec la consigne :

commencer tous les vers par une structure anaphorique-répétitive. Le choix collectif sera ; *On dit que ...On dit que ...*

Souaïbe, un jeune ivoirien, après consultation du dictionnaire :

On dit que le monde est vaste / On dit que la Tour Effet est haute / On dit que les mers sont profondes / On dit que la muraille de Chine est longue / On dit que la terre est géante /...Mais on dit que les nombres sont infinis.

D. Grandpierre

PÉDAGOGIE

ÉLÉMENTER OU ABRÉGER

Dans le N° 14 de la *Gazette pédagogique de Lurs*, François Richaudeau soumet à ses lecteurs quelques couples antinomiques dans le domaine de la pédagogie: depuis « apprendre et comprendre » jusqu'à « simplicité et complexité ». Et cet article m'a directement ramené à l'opposition que présentent plusieurs textes de l'extraordinaire somme de 572 pages² produite par une trentaine de pédagogues sur le thème d'une culture commune. Culture que le système éducatif apporte, cherche à apporter (?), ou devrait chercher à apporter (?) à l'élite (?), au plus grand nombre (?) ou à l'ensemble des jeunes de ce pays. Et plusieurs d'entre eux revisitent à ce propos la distinction de Lakanal: « *Les auteurs ont généralement confondu deux objets très différents : des élémentaires avec des abrégés. Resserrer un long ouvrage, c'est l'abréger; présenter les premiers germes et en quelque, sorte la matrice d'une science, c'est l'élémenter (...). Ainsi l'abrégé c'est précisément l'opposé de l'élémentaire* »

Abréger ou *élémenter*, tel est effectivement le choix que doit opérer l'école obligatoire.

Quand les $\frac{3}{4}$ des effectifs sortaient du système éducatif à 14 ans, l'ambition de l'école se limitait à l'acquisition d'un *viatique*, c'est à dire à l'*abrégé* utilitaire des savoirs : la pratique des opérations arithmétiques plutôt que leur sens, l'orthographe plus que la morphologie et la syntaxe ... On comprend facilement pourquoi ceux qui n'avaient pas l'occasion de mobiliser rapidement ces « connaissances » en perdaient très rapidement l'usage. L'alphabétisation (et non la « lecturisation » comme dit l'AFL) évoluait ainsi tout naturellement en quelques années en illettrisme pour ces jeunes qui n'avaient pas même l'occasion de lire un journal. Peut-on encore admettre aujourd'hui que certains persistent à exiger de l'école au nom d'un « réalisme » qui frise la ségrégation, qu'elle se contente de fournir à tous un « abrégé » (un viatique) qui sera développé par la suite pour ceux qui continuent, alors que ce qui est nécessaire, c'est bien *d'élémenter* les savoirs pour tous, à ce niveau, afin de permettre à chacun de les développer ultérieurement, seuls ou dans le cadre d'une scolarité prolongée (immédiate ou différée).

Gérard Castellani

² C. Lelièvre, D. Czalcczynski, H. Romian, in *Pour une culture commune de la maternelle à l'université* (sous la direction d'H. Romian, Institut de recherche de la FSU) Paris Hachette Eudcation 2000

INFORMATIQUE,

ABRUTI, TU ES KICKE

Un des grands plaisirs d'Alexis, 12 ans, est de s'emparer de mon clavier pour chatter; entendez par là, participer à des conversations collectives en temps réel sur le Web entre des dizaines d'internautes. Cette fois je ne drague pas, me dit-il aimablement, donc tu peux regarder mon écran.

Je sais ce que je vais voir sur l'écran : des échanges massivement inintéressants, mais, phénomène à observer, un nouveau code linguistique, dont on rencontre aussi quelques éléments dans le courrier électronique. Ce code comporte des pictogrammes typographiques qui exigent une inclinaison de la tête pour les lire : par exemple :-D ou :-) signifient « je suis content, je rigole ». L'inverse est évidemment :-(Remarquez qu'il ne m'a pas été possible de clore la phrase par un point, sous peine d'en déformer le dernier « mot ». Si vous tapez :-0 c'est que vous criez avec une force ordinaire. :-O exprimerait un hurlement «maxi». J'en ai noté plusieurs autres, qui tiendraient trop de place ici. De nouvelles abréviations, de nouveaux acronymes, et même des sortes de mots nouveaux se bousculent :

en français : *MDR* = mort de rire (équivalent anglais *LOL*, laughing out load).

- *ASV ?* = âge, sexe, ville ? (question préalable à la drague).
- *pkoj* = pourquoi, d'où l'on déduit *Pke* = parce que.
- En français : *6U* signifie see you (Shakespeare, réveille-toi !). En une langue nouvelle dérivée de l'anglais : *Cul 8r* = see you later. • *Wussupi* = what's up ?
- *4U* — for you. D'où vous déduisez que *B4* est tout simplement before,

..

- M... ! s'écrie (en français) Alexis qui bondit de son siège. Non seulement ils me kickent,

mais en plus Us me traitent d'abruti !

- Normal, lui fais-je remarquer, tu as fait *deux floods* (répétitions abusives).

Kické, Alexis ! (si l'animateur du chat ou le robot est de bonne humeur il tapera «banni» et « cher Alexis » au lieu d'« abruti »). C'est-à-dire exclu du chat pour comportement dérangeant. Il va se détendre en relisant *Croc Blanc* (1907, Jack London). Comme quoi...

Chers lecteurs, @+, (pardon, je voulais écrire ; à plus tard

Christian Guillaume

LANGAGE

ABRUTI OU PRÉCURSEUR ?

On peut diversement commenter le comportement du jeune Alexis, décrit ci-contre. Et d'abord dénoncer cette frénésie générale de communications - presque toujours sans intérêts, encombrant nos réseaux de téléphone; et dont le coût pour la collectivité- même s'il est occulté - est certainement important. Et puis déplorer ce nouveau langage à base d'anglicismes et d'idéogrammes smiley : avec un sourire amusé par certains; avec indignation virulente par d'autres. Mais les uns et les autres se rassurant en pensant qu'il ne s'agit que d'une mode : éphémère, par définition.

Mais, si c'était plus sérieux ! Et, en premier lieu, si cette inflation de communications (et je pense aussi à la vogue des téléphones portables) traduisait un besoin profond de réaction contre cette « foule solitaire »³ de notre monde moderne. Et puis, si ce langage écrit, à base d'idéogrammes et d'acronymes ne traduisait pas la recherche - même maladroit - d'une communication par l'écrit plus efficace, parce que substituant à des mots longs de plusieurs lettres, des signes plus courts, donc se prêtant à une écriture utilitaire et à une lecture plus rapides ... Car nous n'en sommes plus à la thèse de *J.J. Rousseau* sur l'origine des langues, avec le triomphe de l'écriture alphabétique parce que la plus rationnelle.

Passons des écritures aux pensées, avec les articles du chercheur canadien *Derrick de Kerckhove* dans le N° 13 de la présente revue, et qui, à propos de la pensée en réseaux sur les écrans du Web annonçait la naissance d'«un stade d'accélération de la pensée générateur d'un accroissement prodigieux de l'intelligence technique ». Moi-même, dans un précédent ouvrage⁴ j'expliquais par un processus de rétroaction, le passage d'une structure mentale linéaire «néo-cartésienne» à une structure multidimensionnelle souvent analogique. et j'employais le mot de mutation, générée par cette révolution informatique. Une mutation en cours, mais s'installant des chats d'Alexis jusqu'à la pensée philosophique : sans douleur; parfois même avec jubilation. Comme si ces nouveaux comportements étaient les bienvenus, parce que correspondant davantage à nos structures neuro-mentales profondes ?

François Richaudeau

³ Titre de l'ouvrage célèbre du sociologue David Riesman, à propos de la solitude de chacun dans la grande cité moderne

⁴ Des neurones, des mots et des pixels. Reliance, Atelier Pérouseaux, 1999

LECTURE

USA : DES ENSEIGNANTS PARTAGÉS

Chaque année le journal *Reading to Day*⁵ entreprend une enquête auprès d'un groupe représentatif de responsables de l'enseignement de la lecture aux USA. Je présente ci-dessous les principaux résultats:

Trop peu cités, deux sujets des années précédentes ont été éliminés : *Niveau moyen de lecture et littérature* et *Evaluations nationales-provinciales*. Mais deux nouveaux titres apparaissent: *Evaluations de haut niveau* et *Enseignement des adolescents*.

Parmi les 29 sujets traités, ceux cités comme les plus importants pour l'an 2000, sont (à égalité) : *Enseignement équilibré de la lecture, Décodage du texte, Intervention précoce, Guide de lecture, Evaluation des enjeux importants, Conscience phonétique, Phonétique, Recherches pratiques*. Et les moins importants : *Compréhension, Enseignement littéraire, Evaluation sur dossier, Epellation, Signification des mots* et enfin *Whole language*. Mais le choix n'est pas toujours le même, s'il reflète non plus la réalité, mais ce qui serait souhaité par les mêmes enseignants. En tête de leurs choix viendraient alors : *Compréhension avec Formation des enseignants en lecture*; puis *Enseignement équilibré de la lecture. Intervention précoce, Anglais seconde langue. Instruction de la famille, Littérature multiculturelle, Evaluation des performances, Recherches pratiques, Technologie*, Et de moindre importance : *Enseignement direct, Conscience phonétique, Phonétique, Retour à la lecture, Habileté, Enseignement personnel*. Puis encore moins importants : *Décodage du texte et Whole language*

Les comparaisons entre le «réel» et le «souhaité » ne sont pas toujours des plus cohérentes. Trois sujets figurent en tête dans les deux classements : *Enseignement équilibré, Intervention précoce* et *Recherches pratiques*. Mais quels écarts pour *Compréhension* classée en queue en «réel », puis en tête en «souhaité» ; et pour *Décodage* qui suit le trajet inverse : en tête dans le «réel » et en queue dans le «souhaité». Comme si le poids de traditions ou de pressions institutionnelles l'emportait encore sur des convictions personnelles ! Mais c'est une explication toute personnelle .

François Richaudeau

⁵ Volume 18, number 3, Une publication de l'International Reading Association

PÉDAGOGIE

LEUR APPRENDRE EST TOUJOURS POSSIBLE

En 1994 paraissait un livre intitulé «The bell curve» portant sur les liens entre génétique, milieu social et performances intellectuelles. Les auteurs concluaient ainsi leurs études: étant établi que les performances intellectuelles mesurées par le quotient intellectuel (QI) étaient génétiquement déterminées, que d'ailleurs les pédagogies compensatoires avaient échoué à améliorer les performances des enfants vivant en milieu défavorisé, mieux valait dépenser l'argent du contribuable pour d'autres objectifs que celui d'aide à ces enfants ; leur intelligence étant de toute évidence définitivement limitée. Car - toujours selon les auteurs - le statut social de chacun ne serait déterminé que par ses gènes. Par ailleurs, d'autres recherches indiquaient aussi que l'on ne savait pas encore comment améliorer le développement intellectuel des enfants présentant des performances faibles. Et que précisément, l'environnement d'enfants vivant en milieux défavorisés entraînait souvent des déficits intellectuels très difficilement réversibles. Un tel tableau ne pouvait que réfréner un optimisme d'enseignants, condamnés à la seule responsabilité d'une sorte de garderie. Cependant, en 1999, une équipe de chercheurs⁶ ont relevé le défi, se demandant si les enfants étaient intégralement limités par leurs gènes, si tout était réellement terminé avant 6 ans; et si le développement intellectuel de ces enfants ne pouvait pas redémarrer après cet âge dans la mesure où leur condition de vie serait radicalement différente. Pour cela, ils ont pu étudier des enfants au QI initial de 80 adoptés entre 4 et 6 ans dans des familles de milieux économiques et culturels élevés et motivées. A l'adolescence leur QI et leur scolarité étaient normaux. Ce qui montre qu'à 6 ans des enfants en grande difficulté n'ont pas encore exprimé tout leur potentiel intellectuel. Et que dans un certain environnement ils peuvent témoigner d'une toute autre capacité à apprendre..

Résultats qui convergent avec les thèses développées dans l'ouvrage dont le titre⁷ a été repris pour celui de cet article.

Dominique Grandpierre

⁶ A Dumaret, S Tomkiewicz, M. Duyme in revue du CRPOP N° 15 décembre 2000

⁷ D. Grandpierre, F. Scales-Mars, Leur apprendre est toujours possible, Albin Michel Education.

ÉCRITS EN 10 ANS :

<i>Écoles</i>	L'impossible journée ...	page 2
<i>Langages</i>	Une notion confuse : l'oral	3
<i>Lecture</i>	Monsieur le Ministre ...	4
<i>Langage</i>	Et la réforme de l'orthographe ?	5
<i>Ministère</i>	Manque d'effectif ...	6
<i>Informatique</i>	La pensée de l'écran	7
<i>Pédagogie</i>	La parole libérée par l'écrit	8
<i>Enseignement</i>	La pensée hors l'écran	9
<i>Lecteur</i>	Écrire dans les livres	10
<i>Informatique</i>	Une plate-forme d'enseignants	11
<i>Graphisme</i>	Leur place au soleil	12
<i>Enseignement</i>	L'enfant sourd et l'écrit	13
<i>Informatique</i>	Abruti, tu est kické !	14
<i>Écritures</i>	Les enfants de la Goutte d'or : poètes	15



La gazette de Lurs Place du Château 04700 Lurs
 Tél 0492799522 Fax 0492791029 Mail riclur @ wanadoo.fr